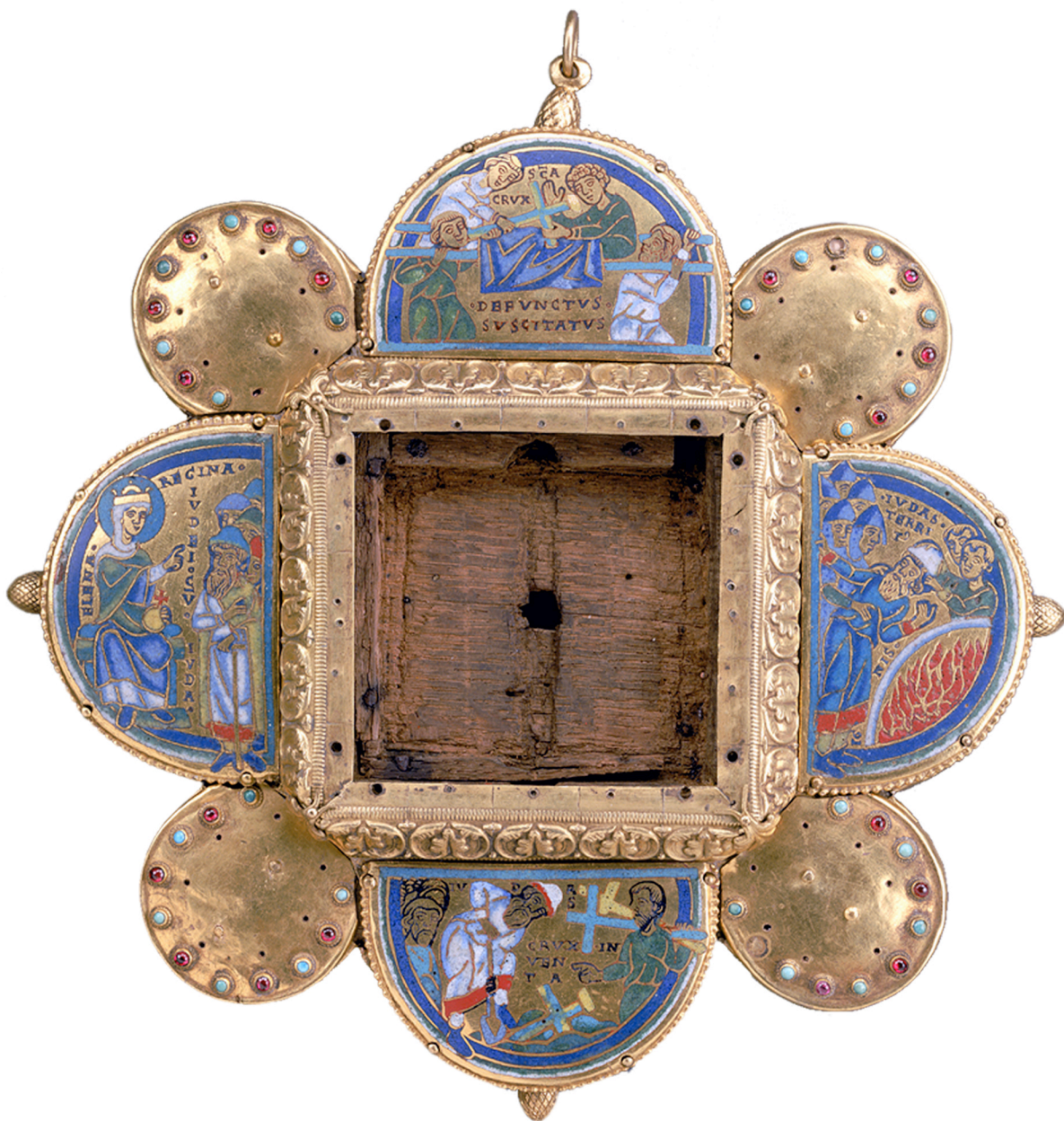


SANCTA ORFÈVRERIE SEPTENTRIONALE

XII^E ET XIII^E SIÈCLE



EN GUISE DE POSTFACE

POUR « L'ŒUVRE DE LA MEUSE » : CARTES SUR TABLE

Philippe GEORGE

Dans les deux volumes que nous avons eu l'honneur de coordonner depuis 2014, la question de la région précise de production de l'émaillerie s'est posée. Ainsi on parlera d'émaux rhéno-mosans, septentrionaux ou d'inspiration mosane : « Rhin-Meuse » bien sûr avec la commodité de cette appellation, le « nord » de manière générale avec les expressions utilisées par Neil Stratford ou par Christine Descatoire et Marc Gil lors de leur remarquable exposition de 2013, et les régions périphériques à la Meuse (Angleterre, Flandre, Champagne, Est de la France) avec tous les problèmes d'attribution⁵⁸⁶.

D'abord, rappelons que nous nous sommes tous principalement intéressés à l'émaillerie figurative ; en effet les plaques et plaquettes à décor ornemental, motifs floraux ou géométriques, aujourd'hui isolées de leur contexte, sont encore plus difficiles à étudier.

La nouvelle technique des émaux champlevés sur cuivre a connu en pays mosan un développement exceptionnel. Sa découverte à Limoges vers 1100 est très plausible et les liens de Solignac avec Stavelot peuvent expliquer e. a. son arrivée en nos régions, comme Marie-Madeleine Gauthier et Jean-Claude Ghislain l'avaient suggéré. Pourquoi ? Parce que cette technique était moins chère, – le cuivre se substituant à l'or, – et permettait des œuvres de grandes dimensions. Ensuite parce qu'elle imitait fort bien les émaux cloisonnés sur or byzantins. L'exemple le plus démonstratif est la base du chef-reliquaire du pape Alexandre, œuvre précisément datée de 1145, avec ses figures de saints à mi-corps en émaux... champlevés, à l'aspect fort byzantin.

À Liège, au XII^e siècle, brille un enseignement de fort haut niveau et particulièrement renommé : son intellectualisme va se refléter dans l'art. Théologie et hagiographie s'épaulent dans un symbolisme à caractère humain⁵⁸⁷. Les parallélismes entre l'Ancien et le Nouveau Testament se multiplient, les croix typologiques en sont une belle illustration. Mais l'art mosan s'inscrit aussi dans une tradition antique, carolingienne et ottonienne. On ne peut ainsi distraire l'émaillerie d'un mouvement général qui inspire toutes les autres branches de l'art, sans oublier les contacts avec Byzance qui vont stimuler la création. L'art mosan ne se limite pas à l'émaillerie figurative et savante, apparentée aux autres arts somptuaires, ni aux manuscrits ni aux vitraux. Il faut être aveugle pour ne pas retrouver les caractères majeurs de l'art mosan dans la cuve de Notre-Dame-aux-Fonts, paroissiale de la cathédrale de Liège, aujourd'hui à Saint-Barthélemy.

⁵⁸⁶ Cf. *L'œuvre de la Meuse I*, p. 7-10.

⁵⁸⁷ Cf. le Catalogue de l'exposition *Une Renaissance*, op. cit., 2013, p. 28-35.

Pour les émaux, des groupements stylistiques ont pu progressivement être suggérés et la grande période d'efflorescence mosane a été située entre 1160 et 1180. Mais si le centre de pensée est à Liège, on peut supposer, avec les noms d'orfèvres conservés, que les ateliers étaient à Huy avec Renier et Godefroid et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse avec Gérard de Namur (?) ou Hugo d'Oignies ; seul Jourdain est dit « de Liège ». Et que dire du mécénat à Stavelot-Malmedy des abbés Wibald et Erlebald ! Mais le fait exceptionnel d'avoir conservé des noms d'orfèvres ne doit pas nous faire perdre de vue que de nombreux ateliers ont sans doute existé, répartis un peu partout autour de la Meuse et de ses affluents⁵⁸⁸. Aussi l'expression « L'Œuvre de la Meuse », – répétons-le : sans référence textuelle et inventée en parallèle à « L'Œuvre de Limoges », – nous a semblé commode pour caractériser cette production d'émaillerie, et plus largement d'orfèvrerie.

Les coloris des émaux mosans sont vifs, le style est animé, le dessin fort présent et les émaux insérés dans des traits qui restituent le corps des personnages avec des courbes caractéristiques des vêtements, avec les « bottes » mosanes, avec les barbes fournies, les coiffures en bourrelet souvent torsadé, avec la douceur et le sourire des visages... Les zones métalliques laissées en réserves, souvent les visages, sont moins grandes, moins gravées ou moins ciselées qu'ailleurs. Les figures sont souvent encadrées d'une mince bordure émaillée, répétitive dans son motif, doublée d'un décor ciselé de perles ou d'un grènetis. Le cloisonné peut subsister pourtant encore pour des détails décoratifs récurrents. Quelle beauté que ces émaux mosans, à l'iconographie savante, à la palette harmonieuse et au style classicisant ! Les artistes mosans ont voyagé et leur réputation est grande, tels ces « Lotharingiens » préférés par Suger aux Limousins pour travailler à Saint-Denis. Le style animé emblématique de l'autel portatif de Stavelot rompt avec le classicisme et l'hieratisme byzantinisant, innove et est en cela davantage roman, *horror vacui*. Les émailleurs mosans associés à d'autres techniques, font preuve de grande maîtrise, même sur des surfaces courbes, et dans leurs émaux nus, granités, rechampis et mixtes.

Alors arrive la question que nous nous posons depuis longtemps⁵⁸⁹ : peut-on aller plus loin ? L'archéométrie peut-elle résoudre le délicat problème d'identification ? La parution en 2016 de l'ouvrage d'Isabelle Biron *Émaux sur métal du IX^e au XIX^e siècle. Histoire, technique et matériaux* nous a rattrapé dans la préparation de l'édition des actes du colloque de Liège. Il nous interpelle par sa couverture qui montre l'émail du retable de Stavelot et nous suscite cette postface. Issu prioritairement des techniques de laboratoire, il offre l'avantage de mieux détecter les interventions modernes. La description technique du travail de l'orfèvre y est fort complète, à l'aide des analyses scientifiques. Le travail du champlévé en fond de cavité permet ainsi de distinguer « pour la première fois » une spécificité régionale ou culturelle, une pratique d'atelier, une « facture ». C'est aux pages 259 à 264 que l'on y trouvera une réponse et des pistes de recherche pour notre sujet : d'une part la « relation entre Limoges et les vallées de la Meuse et du Rhin » et la « spécificité régionale » qui les différencie, mais aussi la mise en exergue d'une production de verre de type romain au Moyen Âge et non pas un remploi de tesselles de mosaïque romaine. « Les orfèvres-émailleurs mosans et rhénans ont

⁵⁸⁸ Et pour Huy même nous reviennent à l'esprit les articles fort documentés de Marie-Madeleine Gauthier et de Jean Lejeune qui s'interrogeaient quant à savoir où Godefroid (et les autres) se procurait l'eau.

⁵⁸⁹ Par exemple en analysant avec nos collègues Lucien Martinot, Georges Weber et Joseph Guillaume les émaux du Curtius : « Archéométrie et orfèvrerie mosane : émaux du Musée Curtius sous l'œil du cyclotron » dans *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, 2001, p. 151-186.

donc employé des verres de fabrication contemporaine – et peut-être locale – non seulement pour leurs émaux rouges (verres potassiques ou alcalins mixtes), pour un verre bleu (alcalins mixte opacifié à l'antimoine) mais probablement aussi pour leurs émaux bleus et verts. Un plus grand nombre d'analyses permettent de vérifier un possible réemploi de tesselles jaunes et de se prononcer pour les émaux blancs et turquoise » (p. 262).

Mais, de l'aveu même de l'auteur, les analyses devront être multipliées. On est vraiment tout au début d'une longue, patiente et difficile recherche, qui doit impérativement s'accomplir dans l'interdisciplinarité. Ainsi c'est sur une note d'archéométrie et d'espoir que nous concluons ce deuxième volume : à la recherche de l'ADN des émaux « mosans ».



Rab (Croatie)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos Nigel MORGAN	5
Orfèvrerie septentrionale (XII ^e -XIII ^e siècle). L'Œuvre de la Meuse (II) Philippe GEORGE	7
Du transitus à la résurrection : la représentation de la destinée posthume des saints dans l'orfèvrerie mosane Marcello ANGHEBEN	11
Le Trésor d'Oignies et ses avatars Jacques TOUSSAINT	33
Deux ajouts au <i>corpus</i> des émaux septentrionaux Neil STRATFORD	43
Un ensemble d'émaux de la seconde moitié du XII ^e siècle : les plaques de la cathédrale de Troyes, influences et spécificités Christine DESCATOIRE	49
Huit plaques émaillées du XII ^e siècle, remployées sur la reliure d'un évangélaire de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens des années 1240-1250 Marc GIL	67
Orfèvreries mosanes et septentrionales en Piémont, Vallée d'Aoste et Savoie Simonetta CASTRONOVO	85
L'art mosan : du trésor au cabinet de curiosité (1750-1850) Quelques cas de figure dans les collections Hüpsch, de Renesse, van Huerne, Essingh et d'Arenberg Sophie BALACE	109
Un certain goût pour l'orfèvrerie mosane au XIX ^e siècle : Quelques remarques sur la collection parisienne d'Alexandre Basilewsky Frédéric TIXIER	121

Conclusions de la Journée d'études de Liège (2014) Jean-Pierre CAILLET	139
---	-----

CONTRIBUTIONS COMPLÉMENTAIRES

Une grande croix émaillée mosane reconstituée, vers 1160-1170 (Louvre, Stuttgart, Cologne et Nantes)	
--	--

Camille BROUCKE	147
-----------------	-----

Une paire de chandeliers mosans aux figures allégoriques (vers 1160) Christine DESCATOIRE	149
--	-----

Maas- en Rijnlands email in de kunsthandel Bernard DESCHEEMAEKER	153
---	-----

La croix de Baltimore, un « monument » de l'art mosan Philippe GEORGE	159
--	-----

Les émaux romans de style mosan d'un reliquaire au Musée d'Art et d'Histoire Guy Baillet à Langres Jean-Claude GHISLAIN	163
--	-----

Relire l'autel portatif de Stavelot Patrick HENRIET	179
--	-----

Découverte d'un second dessin du retable de Saint Remacle à Stavelot Hadrien KOCKEROLS	209
---	-----

Two Mosan Aquamanilia Joanna OLCZAK	237
--	-----

En guise de postface. Pour « L'Œuvre de la Meuse » : cartes sur table Philippe GEORGE	253
--	-----



Handwritten notes in the upper left corner:
 S. Spiritus infundens. Tris. celsa
 facti. adq. fide. remacius. vexit. ad. astr.

Handwritten notes in the middle left:
 facta anima cuius tuihu
 rator cineres coeervat. os. angelus
 it.

Handwritten notes in the lower left:
 Liquum
 Petrus Emacius
 novu sint
 hanc Lumli
 partu mesini
 Lam pruvindi

L'ouvrage peut être obtenu à la boutique du Trésor de la Cathédrale de Liège et envoyé par la Poste.
 Renseignements pour les frais sur simple demande à info@tresordeliège.be

25 €